

Apprends y pour auctr.

— la seule des légendes païennes qui ait L'archéologie
 grâce aux catacombes en est peut-être Chrétienne
 la plus suave, la plus mystique: Orphée qui de son André Perrot
 sa voix, de sa lyre apaise les bêtes sauvages. Orphée 0 65
 est bientôt de légende Chrétienne. Selon Justin martyr,
 le philosophe poète, converti au terme de son exil, il par-
 croyait au Dieu unique, selon saint Augustin, il par-
 la en prophète, comme firent les Sibylles, de père et du
 Fils divins. La science était connue en Égypte; ne s'était il
 pas instruit en Égypte, dans la demeure de Moïse? En-
 fin cette douceur qui transforme les plus farouches
 natures, cette vie inconnue et persécutée, cette mort
 douloureuse, ne faisaient-elles point songer au Christ?
 C'est donc toute une splendide tradition qui nous don-
 ne la sympathie des fidèles, la baptise en quelque sor-
 te, l'introduit aux catacombes. Cependant la charman-
 te image demeura une exception, elle n'entra pas
 au grand cycle chrétien. Et ce qui montre bien dans
 quel esprit on l'adoptait, c'est que nulle part aux
 catacombes on n'a vu trace de l'autre légende, où
 Orphée arrache à l'Hadès Eurydice.

On connaît aujourd'hui quatre fresques des catacom-
 bes où paraît Orphée et dans toutes quatre il occupe

Opf. 111.

une place d'honneur. Une gravure de B. le fait voir au centre d'un grand plafond.



(aujourd'hui ruiné) du ~~temple~~ de Domitille. Si comme à Sompri, vêtu d'une tunique flottante et coiffé de bonnet phrygien, il est assis, paisible et inspiré sur une roche. il joue de la lyre; à ses pieds sont réunis des animaux gravement attentifs, un cheval, un cerf, un lion. Un serpent glisse dans l'herbe; une tortue, de minuscules bêtes remplissent alentour. Des deux côtés sur les arches, des oiseaux, un paon, écoutent le doux chanteur. Tout autour de la composition, encadrée de lauriers et de perles, huit compartiments moitié paysages, moitié scènes sacrées, font un noble cortège. Moïse frappe le rocher. Dans et près entre les lions, Jésus ressuscite Lazare. Dieu bénit la pierre qui tuera Esabath; aux quatre

Egypciens.

volants des colombes tenant le rameau d'olivier.
 Dans le même cimetière, un sarcophage, endommagé
 par l'ouverture d'une tombe,
 présente la même scène, avec une
 grâce moindre, unissant près d'
 Ophée les lions d'Afrique aux
 chameaux d'Orient. Mais l'Éphé-
 e des fresques païennes se fait
 peu à peu chrétien, d'abord par
 une fresque d'arcosoli
 récemment découverte au
 de Prissille, ensuite et surtout au centre l'impla-
 fond de décoration toute classique, au cimetière de
 Calliste. Le charbon thrace qui attirait tous les
 animaux maintenant n'a plus à ses pieds que
 le chevreau et le chien; tout près de lui, sur les
 branches d'un arbre, sont posées deux colombes,
 symboles de l'esprit céleste. Enfin tout paysage
 a disparu; il reste un charbon idéal, que deux bre-
 bis écoutent; c'est Ophée et le Bon Pasteur tout en-
 semble, c'est Jésus-Christ (fig. 36)

Nulla part mieux que dans ces quatre fresques
 saurait saisir l'éducation chrétienne des arti-



Opées.

tes primitifs. Les premiers qui virent aux catacombes avaient de prendre Orphée aux murs des villas païennes; ils le représentaient encore suivant la tradition de l'école. Ils donnent ce qu'ils savent aux fidèles qui les ont appelés, puis, rétiens eux-mêmes, comprenant toute la grâce de l'innocente image, peut-être conseillés par une âme plus instruite, ils transforment leur compassion, inventent l'Orphée chrétien.

Les fresques doivent dater de la fin du II^e siècle, et la tradition en a disparu. De beaux et s'avants archéologues ont eu distinguer ici une intention particulière des artistes: si l'image d'Orphée disparaît de l'art chrétien dès le III^e siècle, c'est qu'à la même époque elle se multiplie singulièrement dans l'art profane. En effet, sous les Césars Antonins, la divine image a une vogue extraordinaire; jusque dans les Gaules et l'Angleterre, partout on la reproduit: chez nos maîtres de Sicile nous l'ont conservée. Le renouveau d'art de nos jours a été à l'empereur Alexandre Sévère, au livre philosophe qui réunit dans son larcière les images d'Orphée et de Jésus, d'Apollonius de Tyane et d'Abraham. Mais les fidèles ont-ils vraiment craint ce semblant d'alliance avec l'art profane? La littérature chrétienne témoigne du contraire; pourquoi bannir Orphée des catacombes, s'il est exalté en même temps comme prophète du vrai dieu? Ne penserons-nous pas tout simplement que l'image d'Orphée put dès l'abord faire doute en moi avec celle du Bon Pasteur, que celle-ci, plus claire et plus touchante encore, donnée aux chrétiens par Jésus même, absorba naturellement tout l'effort des artistes? Orphée ressemblait trop au Bon Pasteur pour ne pas s'effacer devant lui.

Ophélie

à Ophélie. — La seule des légendes païennes que l'archéologie
 trouve grâce aux catacombes, en est peut-être la Chrétienne
 aussi la plus suave, la plus mystique: Ophélie qui de son André Perote
 sa voix, de sa lyre apaise les bêtes sauvages. Ophélie ou Os
 est bientôt sa légende Chrétienne. Selon Justin martyr,
 le philosophe poète, converti au terme de son existence,
 croyait au Dieu unique, selon saint Augustin il pas-
 sa en prophète, comme firent les Sibylles, du Père et du
 Fils divins. La science était considérable. Ne s'était-il
 pas instruit en Egypte, dans les livres de Moïse? En-
 fin cette douce qui transformait les plus féroces
 natures, cette vie inconnue et pressentie, cette mort
 douteuse, qui faisaient elles point songer au Christ?
 C'est donc toute une splendide tradition qui lui don-
 ne. Sa sympathie des fidèles, sa bonté en quelque sor-
 te s'introduit dans les catacombes, cependant le charme
 de l'image demeure une exception, elle n'entre pas
 au grand cycle chrétien. Et ce qui montre bien l'absence
 quel esprit en l'acceptait, c'est qu'elle n'apparaît
 dans les catacombes qu'en un seul point, à savoir dans les catacombes
 d'Ophélie, c'est-à-dire à l'Anvers. L'existence en est connue, mais
 on connaît au jourd'hui trois autres figures qui ont cent
 fois paraître Ophélie et dans toutes quatre il occupe

une place d'honneur. Une gravure de Bassano
le fait voir au centre d'un grand plafond.



(aujourd'hui ruinée) du cimetière de Domitille. Ici comme à Sompè, vêtu d'une tunique flottante et coiffé de sonnet phrygien, il est assis, paisible et inspiré sur une roche. Il joue de la lyre; à ses pieds sont réunis des animaux gravement attentifs, un cheval, un cerf, un lion. Un serpent glisse dans l'herbe; une tortue, de minuscules fétes rampent alentour. Des deux côtés sur les arches, des oiseaux, un paon, écoutent le doux chanteur. Tout autour de la composition, encadrée de lauriers et de palmiers, huit compartiments moitié paysage, moitié scènes sacrées, font un noble cortège. Moïse frappe le rocher. David et prie entre les lions, Jésus ressuscite Lazare. L'ovovandeu. La pierre qui tuera Goliath; aux

des volants des colombes tenant le rameau d'olivier.

Dans le même cimetière, un arcosolium, endommagé par l'ouverture d'une tombe, présente la même scène, avec une grâce maîtresse, unissant près de l'Orphée les lions d'Afrique aux chamois d'Orient. Mais l'Ophe des fresques païennes se fait peu à peu chrétien, et d'abord dans une fresque d'arcosolium récemment découverte au cimetière de



ère de Vesulle, ensuite et surtout au centre l'impofond de décoration toute classique, au cimetière de Calliste. Le chanteur Thracien qui attirait toutes les animaux maintenant n'a plus à ses pieds, que le chevreuil et le chien; tout près de lui, sur les branches d'un arbre, sont posées deux colombes, symboles de l'Esprit céleste. Enfin tout paysage n'a disparu; il reste un chanteur idéal, que deux frères écoutent; c'est Ophe et le Bon Pasteur tout ensemble, c'est Jésus-Christ (fig. 36).

Nulle part mieux que dans ces quatre fresques on ne saurait saisir l'éducation chrétienne des arti-

Opport.

tes primitifs. Les premiers qui virent aux catacombes avaient de
prendre Ephée aux murs des villas païennes; ils le représentent en-
core suivant la tradition de l'école. Ils donnent ce qu'ils savent aux fi-
dèles, qui les ont appelés, païens, chrétiens eux-mêmes, comprenant toute
la grâce de l'innocente image, peut-être conseillés par une â-
me plus instruite, ils transformèrent leur composition, inventèrent
l'Ephée chrétien.

Les fresques doivent dater de la fin du II^e siècle, et la tradition est
de disparaître de lieux et savants archéologues ont cru distinguer
ici une intention particulière des fidèles: si l'image d'Ephée
disparaît de l'art chrétien dès le III^e siècle, c'est qu'à la même épo-
que elle se multiplie singulièrement dans l'art profane. En ef-
fet, sous les derniers Antonins, la charmante image a une vogue extra-
ordinaire; jusque dans les égyptes et l'Angleterre, partout où la re-
produit: des mosaïques de Sicile nous l'ont conservée. Ce renouveau
était dû sans doute à l'empereur Alexandre Sévère, au II^e livre philo-
sophe qui réunit dans son laraire les images d'Ephée et de Jésus, d'
Apollonius de Tyane et d'Abraham. Mais les fidèles ont-ils vraiment craint
ce semblant d'alliance avec l'art profane? La littérature chrétienne té-
moigne du contraire; pourquoi bannir Ephée des catacombes, si il est exacté-
en même temps comme prophète du vrai dieu? Ne pouvons-nous pas
tout simplement que l'image d'Ephée fut dès l'abord; faite; double em-
ploi avec celle du Bon Pasteur; que celle-ci, plus claire et plus touchante encore,
donnée aux chrétiens par Jésus même; absorba naturellement tout l'effort des ar-
tistes? Ephée ressemblait trop au Bon Pasteur pour ne pas s'effacer devant lui.